

Kid Sentiment

Jacques Godbout

Volume 10, Number 5-6, September–December 1968

Le refus global vingt ans après

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29564ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Godbout, J. (1968). Kid Sentiment. *Liberté*, 10(5-6), 49–55.

kid sentiment

Scénario original de Jacques Godbout.

Film mi-cinéma direct mi-dramatique.

<i>Personnages:</i> François	16 ans
Eric	17 ans (<i>devenu Louis</i>)
Diane	15 ans (<i>devenue Michèle</i>)
Elise	15 ans (<i>devenue Andrée</i>)

C'est le début de la soirée du vendredi, il fait beau et chaud.

Une voiture suit un garçon et intercepte sa moto à un coin de rue. C'est une voiture de la police: sans raison, on lui demande ses papiers et on lui fait des remarques désobligeantes sur ses vêtements et cheveux longs. Le garçon répond à peine, il s'en fout. Mais on apprend qu'il a seize ans, qu'il s'appelle François, qu'il est au collège, que son père est architecte, qu'il s'en va chez un ami, qu'il n'a jamais commis d'infractions et qu'il est comme il est *parce que ça lui plait*. La voiture de police repart.

François débouche dans la rue d'Eric
Droit comme un soldat
sur sa Honda
Il freine devant la porte, cale la moto
on entend des oiseaux
Il sonne chez son ami
Puis entre (on ne répond pas)
François fait le tour des pièces
Trouve des cigarettes dans une
jolie boîte sur la table du salon en prend une
l'allume, en jouit
Trouve enfin Eric dans la salle de bain
Sacrement t'es déjà prêt!
C'est une belle cravate
Qu'est-ce-qu'on fait ce soir?
Tes parents sont vraiment partis?
Est-ce qu'il y a quelque chose à boire?
Viens m'aider je m'habille
Lance-moi les souliers là
On va se chercher des filles?
Sur la Terrasse
On les amènera ici
Sans rien leur dire
Ça va être fantastique
Tu as déjà couché avec une fille?
Moi pas
Moi des dizaines de fois
Ah oui? Tu vas voir
Je ne te crois pas
Ce n'est d'ailleurs pas vrai
Les deux sont maintenant fin prêts
Habillés comme des canaris au printemps
Avant de quitter l'appartement
Ils font une mise en scène
Tout de même
ils règlent l'éclairage, vérifient le bar
Il y a deux doigts de gin et une demi bouteille de scotch
Ça se boit pur?

Non faut mélanger
Gin et Scotch, tu sais pas?
On en prend?
T'es fou? Gardons cela pour tout-à l'heure
avec les filles
On y va en scooter?
Il y a aussi de la liqueur de cacao
Laisse-moi goûter
C'est sucré
Ça doit être un dessert
Ou alors ta mère fait la cuisine
avec des choses comme ça?

Ils se faufilent
A travers les rues,
comme deux cowboys en bordée
Eric et François arrivent à la terrasse
du Château (stationnent)
Qui est déjà parcourue par au moins
cinq cents autres garçons et filles
Eric et François accordent leurs pas
et déambulent comme les autres
dans un sens puis dans l'autre
Celles-ci sont trop grosses
Celle-là est laide comme un chou-fleur
Celle-ci est bien mais l'autre n'est pas
présentable au restaurant
Ça dure une éternité, ils inventent
A croire qu'ils ne peuvent trouver
Ou ne sauront jamais se décider
Celles qu'ils veulent ne veulent pas d'eux
Mais il en vient deux en mini-jupes
De leur côté attention on y va
ils les encadrent
les baratinent tu parles bien, elles sont folles,
elles sont timides, mais sourient
sans répondre oui je suis en rhéto
Elles quittent la terrasse les laissant derrière

Enfilent la rue du Trésor la rue St-Jean
Les deux garçons sur leurs talons
Ils marchent ainsi
Et rien ne se passe
Eric et François ne savent comment
vraiment draguer

C'est l'une des deux filles
qui leur demande: vous nous suivez?
Faut tendre des perches
Si on allait danser tous les quatre?
Elles sont assez jolies
Mais à leur âge les discothèques
leur sont fermées
Ils tentent quand même d'entrer
dans l'une d'elles
A la porte ça va bien
Mais quand le garçon arrive ils ont
beau tricher
Ils n'ont pas vingt ans:
Qui ne boit se retrouve dans la rue
A nouveau ils trottinent, reviennent sur leurs pas.
La Honda ne peut transporter quatre gogos
mêmes jeunes et maigrichons
Ils rentreront donc sur le pouce
Les filles, du trottoir, hèlent
les voitures avec deux sourires et quatre genoux
Les garçons sont cachés derrière un arbre
Une auto s'arrête
Les quatre se précipitent
Et le bon samaritain
Se retrouve avec une moto dans
son coffre à bagages
Et quatre gogos sur ses sièges
qui rient comme des oiseaux
Du tour qu'il s'est fait jouer
Le satyre martyr
Qui leur raconte sa vie de croulant

Ce qui les encourage à descendre
le plus vite possible
Ils reviennent à la maison, chez Eric
C'est un moment solennel et précieux
Les deux garçons savent qu'il y va
de leur initiation
Les deux filles sont inquiètes
Mais se disent que cela devait arriver
un soir, celui-ci ou un autre
On est gogo ou on l'est pas
Ils valent bien le LSD. Qu'est-ce qu'on fait?
On pourrait danser?
François mélange gin et scotch et la glace
Il en sert à tout le monde
Mais il est le seul à boire
Si on regardait la télévision
Il y a un beau film ce soir?
Moi je n'ai pas envie de regarder la
télévision, moi je m'ennuie
Moi je veux danser toute la nuit
Eric sort donc sa batterie François sa guitare
électrique, les filles dansent
Les garçons font leur numéro comme les 800 orchestres.
Vous allez rester avec nous?
Nous sommes seuls ce soir.
Les deux filles ne veulent pas
François court fermer les portes à clef
C'est une poursuite
qui s'amorce
En courant partout dans le salon
Sur les meubles sur les lits
On crie on rit
Tout le monde s'échauffe, l'un enfile dans la cave
et renverse la caméra Super 8
D'Eric qui la rattrape à temps
Si l'on faisait un film? Lumière:
Mais François qui a bu beaucoup de gin et scotch a
mal au coeur

Il gémit
Il est malade comme un rat
Eric doit le trainer
Jusqu'au bol de toilette en haut où
François perd sa dignité et
rend l'âme, le gin, le scotch
Les filles rigolent puis disparaissent
Pendant qu'il reprend souffle;
au téléphone Elise dit à sa mère
qu'elle va coucher chez Diane ce soir
Diane dit à sa mère qu'elle couche chez Elise: le tour est joué
Elles coucheront ici, à deux on est courageuse
Les garçons reviennent ils
ne sont pas farauds: le ridicule les tue
Ils voudraient bien que tout s'arrête là
Mais Diane et Elise maintenant
en ont décidé autrement, gogogirls, amazones
Elles prennent l'initiative de l'offensive
Elles deviennent lascives
Les garçons se laissent prendre au feu
Eric dit: tu as laissé ta moto dehors
Au moment où François allait embrasser Diane
François va la chercher en pestant comme un charretier
C'est encore à recommencer
J'ai faim dit Elise, en plein romantisme
Avec Diane, elle va à la cuisine,
Et lui demande si elle traîne les pilules de sa mère
Pendant ce temps
Les deux garçons font des plans au salon
A chacun sa chambre
Toi celle-là
Les filles reviennent avec des sandwiches et de la bière
Qu'ils sont bien forcés de manger et boire
La nuit avance
Les quatre sont de plus en plus gênés
De moins en moins sûrs d'eux-mêmes
Il est deux, trois heures du matin
François baille lourdement

Si on allait dormir?

Ils montent en se tenant par la main

C'est touchant

En haut il y a la salle de bain au

bout d'un corridor

Et les chambres à coucher

Les couples se séparent

Les garçons vont dans leurs chambres communicantes

Et allument de même manière

Sans le savoir une cigarette, la radio, la lumière

Eric s'asperge d'eau de cologne

François se coiffe, se déshabille, se cure les ongles

L'attente est longue

Les filles sont dans la salle de bain

Elles ont les cheveux longs

A coiffer

Et des conseils de beauté à se donner

Et des détails sur leur aventure, le choix

des deux garçons et le dernier disque

des Mammans et des Papas

Et là-bas, épuisés, les garçons se sont

endormis en musique

Pendant qu'elles parlent encore

Quand elles entrent dans les chambres

C'est peut-être déçues

Peut-être soulagées

De les voir les yeux fermés

Alors elles éteignent et vont

se glisser toutes deux

De même manière à côté de leur conquête

L'embrasser sur le front

Et s'endormir en rêvant au

Lendemain matin.

JACQUES GODBOUT